

Théâtre de Privas

Scène Conventionnée / Scène Rhône-Alpes
Direction Dominique Lardenois



@Marie-Claude Côte

Dossier d'accompagnement **UN MONDE MEILLEUR ?**

***Textes** *La fin du monde en mieux*, de Sébastien Joanniez et
Arrêt sur zone tous feux éteints, de Jean-Michel Baudoin

Mise en scène Annabelle Simon

CIE LALASONGE

MARDI 29 JANVIER | 20h30

Théâtre

DURÉE 1H20 + rencontre avec les artistes à l'issue des représentations.

Lycée

**textes consultables sur simple demande.*

Place André
BP 623 - 07006 Privas Cedex
www.theatredeprivas.com

Pourquoi un dossier d'accompagnement ?

Le dossier d'accompagnement est un outil que nous mettons à votre disposition pour vous donner des éléments sur le spectacle et la compagnie qui l'a créé. Nous vous laissons le soin de vous emparer de ces éléments pour sensibiliser les élèves avant le spectacle ou encore continuer à le faire après la représentation.

Parce que votre parole est essentielle :

Parce que nous souhaitons connaître votre avis sur les spectacles que vous êtes venus voir et parce que votre ressenti et le regard que vous portez sur les propositions artistiques sont essentiels, l'équipe du Théâtre de Privas vous invite à partager vos réflexions sur les spectacles. Vos impressions sont donc les bienvenues.

Nous attendons aussi les retours de vos élèves :



Merci de les encourager à nous rejoindre !

Contact :

Elise Deloince

Relation avec les publics et
communication

Tél. **04 75 64 93 44**

elise.deloince@theatredeprivas.com

UN MONDE MEILLEUR ?

**Textes *La fin du monde en mieux*, de Sébastien Joanniez et
Arrêt sur zone tous feux éteints, de Jean-Michel Baudoin**
CIE LALASONGE

Mise en scène : **Annabelle Simon**

Assistée de **Marion Camy-Palou**

Avec

Nelly Antignac

Yann Garnier

Lucas Olmedo

Chap Rodriguez

Aurélia Poirier

Scénographie

Arnaud Verley

Création lumière

Maelle Payonne

Création son

Christophe Provincial

Vidéos - Graphisme

Pierric Favret

Costumes

Antonin Boyot-Gellibert

Coproduction :

Compagnie Lalasonge, Groupe des 20 Rhône-Alpes, Théâtre Municipal de Roanne, L'Amphithéâtre de Pont de Claix, Le Toboggan, Le Théâtre de Bourg en Bresse, Le Centre Culturel Théo Argence, Le POLARIS à Corbas, Théâtre de Privas, Le DÔME, Le Théâtre du Vellein CAPI à Villefontaine, Centre Charlie Chaplin à Vaulx en Velin, Le Château Rouge à Annemasse, Auditorium de Seynod, Le Théâtre de Villefranche-sur-Saône, Espace Abert Camus à Bron, Le Toboggan à Décines, Théâtre de Vénissieux, l'Heure bleue à Saint-Martin d'Hères, La Rampe à Echirolles, Espace Malraux de Chambéry, Ville de Modane et Fourneaux.

Ce spectacle est soutenu par le Groupe des 20 dans le cadre de la 2ème édition du projet « Saut en auteurs ». Le Groupe des 20 qui réunit 26 théâtres de ville en Rhône-Alpes, a passé une commande d'écriture à six auteurs de théâtre, sur le thème « Un Monde meilleur ? ». Six courtes pièces en un acte sont nées ! A l'issue d'un appel à projet auprès des compagnies de la Région, la Cie Lalasonge a été retenue pour composer un spectacle à partir de deux pièces.

UN MONDE MEILLEUR ?

Résumé

Des ouvriers sur un chantier, pris dans une lutte acharnée contre le temps, construisent un centre de Thalassothérapie.

Un prophète surgit. Telle une petite luciole dans la nuit, il incarne la tentative d'un jaillissement poétique dans ce monde d'hommes-machines mais l'implacable mécanique de ces automates va s'abattre sur lui.

S'engage alors la seconde pièce.

Un microcosme en bord d'autoroute où les destins d'un politicien, un chauffeur routier, une journaliste, une prostituée et un vigile vont se croiser.

En faisant se suivre les deux pièces ainsi de manière chronologique on verra comment de simple pion au sein d'une entreprise de travaux, l'homme, est devenu un rouage parmi tant d'autres dans la grande machine européenne froide et brutale.

On verra surgir avec férocité ses fragiles lueurs d'espoir et de résistance qui se brisent dans un monde cynique et désenchanté.

Les auteurs

Sébastien Joanniez

«D'abord urbain, auteur dramatique, comédien, metteur en scène, puis RMIste, puis romancier, publié, poète, subventionné, puis néo-rural, puis père, mari, traduit, puis père encore, Sébastien Joanniez est enfin né depuis trente-sept ans ».

Depuis 2002, il a écrit une douzaine de pièces qui, pour la plupart, ont fait l'objet de mises en scènes. Il écrit également pour la jeunesse des romans, des albums et de la poésie.

Jean-Michel Baudoin

Est né à Nice en 1950 et a passé son enfance en Algérie et en Corse. Après l'obtention de deux diplômes d'ingénieur, sa rencontre avec Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil, auprès de qui il passe une année de stage sera déterminante.

Tour à tour comédien, metteur en scène, animateur de compagnie, musicien de jazz, il passe «de l'autre côté de la barrière» et devient directeur d'action culturelle, encore aujourd'hui à la tête du Théâtre municipal de Châtillon sur Seine en Côte d'Or. La passion de l'écriture chevillée au corps depuis toujours, il se résout néanmoins tardivement à encombrer ses contemporains de ses écrits. Peu rancuniers, certains l'encouragent, publient ou produisent ses textes, voire même lui passent commande, ou l'accueillent en résidence. En peu d'années, il écrit plus d'une quarantaine de pièces de factures très diverses, allant du monologue au vaudeville à multiples personnages, alternant pièces pour marionnettes et vidéos, pièces pour jongleurs, scènes courtes, drames à résonance politiques, pièces pour ados ou pour très jeunes enfants.

Une trentaine de ces pièces sont éditées chez quatre éditeurs principaux.

NOTES D'INTENTION

Notre choix c'est arrêté sur deux textes :

La fin du monde en mieux de Sébastien JOANNIEZ

Arrêt sur zone tous feux éteints de Jean-Michel BAUDOIN

Je choisis de monter ces deux textes car ils traitent tous deux de l'homme moderne piégé dans un système d'efficacité qu'ils ont eux-mêmes mis en place et dont ils ne peuvent se libérer. Ils constituent, chacun avec leur spécificité, les 2 parties logiques d'un même spectacle. La transition d'une pièce à l'autre peut s'opérer à la fois chronologiquement, esthétiquement et métaphoriquement autour de la figure du prophète tué dans la première pièce et dont le cadavre raisonne bruyamment dans la seconde. Nous verrons comment les thématiques soulevées dans *La fin du monde en mieux* trouvent une continuité percutante dans *Arrêt sur zone tous feux éteints*, en décrivant un monde de plus en plus pragmatique, instantané et réticent à l'élaboration d'un monde meilleur.

Dans la première pièce on assiste à la déshumanisation des êtres au sein d'une entreprise de bâtiment. La pièce s'inscrit sur le ton de la comédie loufoque et décalée. Des ouvriers sur un chantier, construisent un centre de Thalasso Thérapie. Ils sont pris dans une lutte acharnée contre le temps. C'est dans cette spirale infernale qu'un prophète en treillis et tee-shirt de foot surgit pour apporter la parole "divine". Telle une petite luciole dans la nuit, il incarne la tentative d'un jaillissement poétique dans ce monde d'hommes-machines, mais l'implacable mécanique du chantier avec ces ouvriers automates va s'abattre sur lui. La théâtralité burlesque très affirmée dans l'écriture fait penser au film *Les temps modernes* de Chaplin.

La direction d'acteurs s'orientera sur un code de jeu très stylisé : les comédiens incarnant les ouvriers auront des costumes bruyants et chacun aura une attitude et des mouvements

marqués en contraste avec le prophète qui tentera d'amener un monde de silence.

Dans la seconde pièce l'ambiance décrite, à la différence du premier, a un côté plus documentaire. En effet on se heurte à la réalité poisseuse et brutale de l'actualité. L'action se situe aujourd'hui, au coeur de l'Europe. La construction de la pièce fait penser au scénario d'un film noir où l'on traverserait les dessus et les dessous d'un microcosme en bord d'autoroute. Chaque personnage a une langue singulière, avec un phrasé et un rythme qui donne immédiatement une couleur de jeu à celui qui s'en empare. L'ambiance inhospitalière de l'autoroute, avec bande d'arrêt d'urgence, camions et aires de repos deviennent les lieux où se croisent différentes couches sociales et corps de métier : un politicien, un chauffeur routier, une journaliste, une prostituée et un vigile. Les personnages dépeints de manière brute et sans fard donnent l'impression d'insectes enlisés dans la boue. La pièce s'ouvre avec un conseiller ministériel qui prépare un discours sur l'interdiction de fumer dans tous les lieux publics. Cette loi sous couvert d'une éthique pour le bien-être des citoyens au fur et à mesure du déroulement de la pièce va faire tomber les faux semblants et découvrir sa vraie nature.

Il m'apparaît primordiale, pour la cohésion de l'ensemble du spectacle de traiter la figure du prophète sous l'angle du poète, de l'artiste garde-fou. Il est une fragile conscience, héritière des horreurs du passé. Pour moi il incarne l'apaisement et le calme en contraste du brouhaha perpétuel que font les hommes du monde.

Comme un grain de sable qui vient faire dérailler une machine le prophète devient dérangeant. Il est l'autre, celui qu'on ne connaît pas et qu'on ne veut pas connaître. Un des ouvriers le roue de coup, l'assomme, puis l'emmure dans une coulée de béton. Avec sa mort disparaît alors cette lueur fragile qui pourrait dessiner une vie plus fraternelle, un temps plus romantique et des aspirations plus idéalistes que celles orchestrées par la loi du profit. Ainsi le cadavre du prophète trouvera une résonance sourde et persistante dans le second texte. Si le prophète représentait le fragile espoir d'apporter « un monde meilleur » le fait que le second spectacle se construise sur son cadavre donne l'idée que notre époque se construit sur la mort de l'art et des aspirations humanistes. Quand il disparaît son vague souvenir peut s'incarner en la figure de la journaliste dans la deuxième pièce. En effet ce personnage n'arrive pas à s'épanouir dans ce monde-là. C'est une sorte d'artiste ratée des

temps moderne, rétrécie par les contradictions et contraintes de son métier. Le rapport à l'élévation et au temps du silence est anéanti, et remplacé par un rapport horizontal au monde, noyés d'informations et de vitesse. Finalement à partir du même décor et des mêmes acteurs en passant d'un théâtre burlesque à un théâtre documentaire, d'un lieu unique à un espace fragmenté, ces 2 pièces ne sont-elles pas les viatiques inespérés pour parler de notre époque en perte de valeurs ? Nous tenterons, à partir des costumes et de la direction d'acteur de poser un regard sensible sur l'Homme, cet être qui a perdu son humanisme et où relégué à la fonction de figurant du monde du travail dans la première pièce à pion sur l'échiquier européen dans la deuxième, il devient une figure sans gravité. Avec le travail à la vidéo nous questionnerons la manipulation des images et la légitimité de leur objectivité.

SCENOGRAPHIE

Un espace modulable afin de passer du chantier à l'ambiance inhospitalière du bord d'autoroute.



Photo de maquette préparatoire

Dans la première pièce des grilles de chantier cachent l'élément principal du décor de la seconde. Une scénographie à la façon de boîte gigogne.



Photo de maquette préparatoire

Les grilles servent à la projection de la vidéo, soit de manière ciblée, soit de manière diffuse.

VIDEOS

Il existe différents champs possibles pour l'utilisation de ce médium dans la pièce *Arrêt sur zone tous feux éteints*.

Fabrique et manipulation de l'image médiatique en direct.

La journaliste sera toujours accompagnée de sa caméra vidéo qu'elle utilise comme objet d'enregistrement du réel, sorte de prolongement technologique de son propre regard et de sa propre mémoire. La caméra ne dévoilera que par étape ces images. La projection retransmettra alors en direct les images cadrées par la reporter. Elle sera utilisée comme journal intime et comme enregistrement du réel (off politique, interviews...). Un cadrage qui nous donnera des indications précieuses sur la façon dont elle pose son regard et sur ces intentions en tant que passeur de l'information. Comme le dit Jean Luc Godard « le travelling c'est une question de morale ».

Critique et prolongement du propos de la pièce.

Le métalangage vidéographique sera diffusé sur scène par l'intermédiaire de projection ou par l'intermédiaire d'une télévision présent comme accessoire au sein du cube. Un cocon fermé mais précaire proposant par l'intermédiaire du poste TV, une fenêtre ouverte sur un « certain monde ». Cet objet moderne est souvent évoqué par les personnages de la pièce : le politique comme objet de pouvoir et de propagande pour ses idées et ses lois ; dans l'interview de la prostituée piégée dans une envie de consommation insatiable des produits occidentaux magnifiés par le relais de la publicité.

OBJECTIFS DE LA COMPAGNIE LALASONGE

J'aime au sein de la compagnie interroger la place de l'homme dans la société, ses maladresses, ses doutes, sa bizarrerie, ses violences, ses brisures, ses manques. Je cherche dans chaque projet à confronter le plaisir du jeu et les réflexions partagées sur l'identité pour parler de la richesse insondable des personnes. Nous fouillons des styles de jeu et des formes dramatiques à chaque fois différentes, pour faire vivre une expérience unique aux spectateurs et nous mettre à chaque fois en danger dans un rapport au travail aussi honnête qu'instructif. Nous souhaitons être accessible au plus grand nombre sans rien abandonner de nos exigences. Contre un despotisme du metteur en scène je cherche le rassemblement d'une intelligence commune où la lumière, la scénographie, les costumes, la musique et pourquoi pas la vidéo cohabitent à part égale dans la création. Comme le dit Jean-Louis Hourdin : "La salle de répétition est le lieu d'un langage de fraternité à inventer en commun."

Annabelle Simon

SPECTACLES

La Compagnie Lalasonge a été créée en 2006 à l'initiative d'Annabelle Simon. Elle est composée pour la plupart au départ de comédiens rencontrés à l'école du Studio d'Asnières et au Théâtre National de Strasbourg. Tous les spectacles de la Compagnie ont reçu le soutien du Conseil Général de Savoie.

La dispute

Pièce de Marivaux, créée pour le Fort la Redoute Marie-Thérèse dans le cadre du festival « Esseillon en scène » en juillet 2006 en Savoie (plein air). Avec le soutien du JTN, de Défi Jeune et du SICM de Modane.

Souricette, curés et autres bestioles

Cabaret autour de Dario Fo et Franca Rame avec chants polyphoniques accompagnés à l'accordéon. Créé pour le Festival «Esseillon en scène » en juillet 2006 et joué dans les bars de la vallée de la Maurienne. Tournée : 2007 au Koçona Café, péniche le Kiosque Flottant (Paris), Maison du Comédien Maria Casares (Charente), Festival de Jean-Louis Hourdin « Les Journées de Cluny » (Bourgogne). 2008 : Festival « Thé-Arts de Rabat » (Maroc).

Créanciers

D'August Strindberg. Créé pour le Fort la Redoute Marie-Thérèse dans le cadre du Festival « Esseillon en scène » en août 2007 (intérieur).

Pâte A clown

Spectacle à géométrie variable. Ecriture de plateau autour du clown sur le thème de la peur. Avril 2008 : Pour la Jonquière et le JTN. Mai 2008 : Festival pour enfant « Les P'tits cailloux », Chelles. Été 2008 : Maison du Comédien Maria Casares et Cluny. Novembre 2008 : Salle des fêtes de Modane pour « La semaine de la solidarité ». Spectacle soutenu par le Grac (Association culturelle de Modane).

Gaetano

Libre adaptation du film Ricomincio da tre de Massimo Troisi. Octobre 2009 : Festival « Automne Italien », Modane. Septembre 2010 : Festival « Champ libre », Chambéry. Avril 2011 : Théâtre La Reine Blanche, Paris. Spectacle soutenu par le Grac et par l'Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry.

ANNABELLE SIMON

METTEUR SCENE

C'est au sein de la Compagnie Arcanes en Savoie qu'Annabelle Simon débute sa formation théâtrale. Après cinq années sous la direction de Fabrice Melquiot elle poursuit son apprentissage pendant deux ans à l'École du Studio d'Asnières dirigée par Jean-Louis Martin Barbaz. Elle intègre, en 2002, la Section Jeu du Théâtre National de Strasbourg.

Durant ces trois années, elle travaille avec entre autres Laurent Gutman, Jean-Louis Hourdin, Odile Duboc, Nicolas Bouchaud et Stéphane Braunschweig.

En 2005, elle est engagée par Emmanuel Demarcy-Mota dans Marcia Hesse de Fabrice Melquiot (Comédie de Reims, Théâtre de la Ville, tournée automne 2006). Avec le collectif de Reims, elle participe à des lectures poétiques pour le Festival Scène Ouverte et puis avec Jean-François Sivadier à la Comédie Française dans le cadre du « Festival Premières lignes ». Elle a aussi joué sous la direction de Benjamin Moreau dans Un message pour les coeurs brisés de Gregory Motton (Théâtre 145 à Grenoble, 2007), Lisa Wurmser dans Pinok et Barbie de Jean-Claude Grumberg et Dormez je le veux de Georges Feydeau (tournée France, Théâtre de l'Est Parisien, 2008-2011), Laurent Lafargue dans La grande Magie d'Eduardo De Filippo (Nantes, la Rochelle, Saint Briec, Mulhouse, Théâtre de l'Ouest Parisien, 2009), Julie Deliquet dans Derniers remords avant l'oubli de Lagarde (Théâtre 13, prix du jury 2009, Lavoir Moderne, Mouffetard, Vanves tournée France, 2010-2011). En 2011 elle joue dans La conquête du pôle sud de Manfred Karge mis en scène par Rachid Zanouda avec le Collectif Humanus Gruppo (L'Aire Libre, Rennes). Elle participe au projet de Marion Camy-Palou Le Lac (Nanterre, 2011). Actuellement elle joue dans Albatros de Fabrice Melquiot mis en scène par Natacha Bianchi (Reims, Vitry le François, Tours, Mancieulles). Elle est en création avec le Collectif in Vitro sur On est seul maintenant

(maquette à Vanves en novembre 2012) et avec Lucas Olmedo dans la pièce Le Grigori et les Vigiles-pièce belliqueuse pour acteurs blonds (en finale du Théâtre 13, juin 2012).

Parallèlement et durant ces 6 années elle monte des projets en temps que metteur en scène. En septembre 2005, elle dirige huit adolescents dans Kids de Fabrice Melquiot, joué à plusieurs reprises et acheté par l'Association Culturelle de Saint Jean de Maurienne en partenariat avec des classes de lycée. En février 2006, elle monte la Compagnie Lalasonge, et signe trois spectacles dans le cadre de l'Animation de la barrière de l'Esseillon, une des 8 manifestations label culturel Maurienne soutenues par la Région Rhône-Alpes, le Syndicat de Maurienne et le Conseil Régional de Savoie : La Dispute de Marivaux, Souricette, curés et autres bestioles d'après Dario Fo (juillet 2006), Créanciers de Strindberg (août 2007). Le cabaret est acheté et rejoué à La Maison du Comédien Casares en Charente, en Bourgogne dans le Festival Cluny-Culture de Jean Louis Hourdin, à Valfréjus, et Aussois en 2007, et au Maroc dans le cadre du Festival Thé-Arts de Rabat en 2008.

Elle monte le projet Pâte à clowns, pâte à clones spectacle à géométrie variable avec 7 clowns (La Jonquière, maquette JTN, Charente, Bourgogne, Savoie, 2008). En 2009, après 2 semaines de résidences à Modane Gaetano libre adaptation du film «Ricomincio da tre» de Massimo Troisi est donné sous forme de maquette durant le festival «L'automne Italien». En 2010 il est repris à l'Espace Malraux de Chambéry grâce au soutien de Jean-Paul Angot, dans le cadre du Festival «Champ Libre» puis 8 fois à Paris au théâtre de La Reine Blanche.

Elle crée aussi en 2010 les costumes de Quai Ouest de Koltes mis en scène par Rachid Zanouda (TNB, Finlande, Italie) et fait une mise en espace d'une lecture de Roberto Zucco au sein d'Humanus Gruppo pour les acteurs de l'ADEC à Rennes.

PISTES D'EXPLORATIONS PEDAGOGIQUES

Proposées par Jérôme André, professeur-relais DAAC.

I - WORK IN PROGRESS

II - QUELQUES PROPOSITIONS DE TRAVAUX A MENER AVEC UNE CLASSE

III - LE PERSONNAGE DU PROPHETE ; deux exemple d'artistes visionnaires

IV - LES QUESTIONNEMENTS

V - DES INFLUENCES ARTISTIQUES DIVERSES

VI – SITOGRAFIE

I - WORK IN PROGRESS : récapitulatif des quatre semaines de résidence à Modane

Pour les élèves, il est intéressant de comprendre comment un spectacle se construit, en partant du matériau brut (le texte) jusqu'au spectacle vivant ; le résumé du parcours de l'équipe durant quatre semaines permet de saisir les étapes qui jalonnent la création. Est mise à jour l'alchimie tout à fait extraordinaire entre la troupe de comédiens qui doit apprendre à jouer (et vivre) ensemble et le metteur en scène, entre le comédien et son personnage, entre le personnage et le texte, entre le personnage et le lieu (hors ou sur scène : Modane, un bar, etc.), et dans le cas présent, la liaison entre les extraits vidéos et le texte dit, mais aussi la suture entre les deux pièces ainsi rassemblées.

La première semaine de répétition a été consacrée à apprivoiser cette nouvelle équipe de comédiens, à trouver une langue commune de travail par des trainings physiques de différentes formes. Nous avons également profité de la présence du costumier pour découvrir les premiers éléments de costumes. Nous nous sommes ensuite consacrés à la pièce de Sébastien Joanniez, *La fin du monde en mieux*, en travaillant à base d'improvisation autour de la pièce et de maquette dans différents lieux intérieurs et extérieurs aux alentours de Modane. L'idée était d'aller chercher en dehors du texte la choralité de la pièce et le décalage pour chaque personnage.

[Spécificités :

- exercices communs pour trouver un diapason, une gestuelle et une "langue commune" ;
- prise de contact avec les costumes ;
- improvisation dans et hors les murs du théâtre : se nourrir de l'air ambiant, du monde extérieur pour créer le personnage et le groupe]

La deuxième semaine, le vidéaste nous a rejoint et nous avons découvert le travail préparatoire demandé aux comédiens pour le texte de Jean-Michel Baudoin, *Arrêt sur zone tous feux éteints* : chanson du personnage, monologue filmé à la webcam, improvisation entre les personnages, etc. Avant de passer au plateau, nous avons proposé aux comédiens d'improviser l'ensemble de la pièce dans un bar afin qu'ils puissent s'approprier cette langue particulière, la rendre concrète et expérimenter le parcours de leur personnage. Nourris de la vie trouvée dans le bar, nous sommes ensuite passés à un travail plus classique de scènes au plateau. Nous avons cherché à créer du lien entre les scènes écrites en flash et à donner au personnage une vie au delà du texte.

[Spécificités :

- irruption de la vidéo dans la création du spectacle, avec notamment un monologue filmé ;
- originalité du lieu de répétition -un bar!- pour recréer une atmosphère convenant à la pièce
- travail sur plateau plus traditionnel pour fixer le texte]

La troisième semaine, nous avons commencé à faire des filages pour expérimenter la cohérence globale du spectacle. Le fil conducteur s'est avéré être le ring. Dans la première pièce les ouvriers face au patron, dans la seconde le conseiller ministériel face à la journaliste. La théâtralité et les clins d'œil d'une pièce à l'autre ont alors trouvé tout leur sens dans les moments de combat scénique. Les acteurs ont pu passer à travers tout le parcours de leur personnage et trouver les détails de certaines scènes cherchant à chaque fois les métaphores cachées qui pouvaient révéler d'autres sens de l'écriture par la forme.

[Spécificités :

- le temps des filages pour appréhender l'œuvre dans sa globalité et en saisir le sens, le rythme, la couleur général(e)
- retrouver le fil directeur : un RING, les oppositions entre les groupes de personnages, l'idée de combat scénique (renvoyant à l'origine tragique du théâtre, l'agôn, concours, puis lutte entre un protagoniste et un antagoniste)
- à travers le jeu, la voix et les nuances des personnages, faire émerger de nouvelles pistes d'interprétation ou d'autres ouvertures interprétatives, suggérées au spectateur]

Pour la dernière semaine de résidence, l'ensemble de l'équipe technique (scénographe, créatrice lumière, créateur son) nous a rejoint. Nous avons découvert le décor dans sa forme brute et les comédiens ont pu commencer à l'approprier. Nous nous sommes également concentrés sur le tournage des images que nous intégrerons au spectacle (émission télévisée, monologue, moment de vie, etc.).

[Spécificités :

- interaction entre les comédiens et le décor ; immersion dans un espace scénique plus délimité, à s'approprier
- retour à la partie vidéo : tournage]

On peut relier cette genèse du spectacle, en mettant en comparaison les diverses propositions du scénographe pour la pièce ; les élèves peuvent comprendre de manière plus imagée -et concrète- comment la création procède par tâtonnements et propositions ; pour le spectacle, la contrainte est également de pouvoir passer de la première à la seconde pièce avec un minimum de transformations: transformer un chantier en une aire d'autoroute n'est a priori pas si simple!



II - DEMARCHES PEDAGOGIQUES ET TRAVAUX DIVERS

- Travail d'écriture à partir des titres : comment les élèves perçoivent-ils chacun des deux titres? Comment peuvent-ils créer une suture, un lien entre le premier et deuxième intitulé? « La fin du monde en mieux » trouve une continuité percutante dans « Arrêt sur zone tous feux éteints »
- Atelier d'écriture : demander aux élèves d'écrire une scène théâtrale ou un texte en prose, au choix, à partir d'un seul ou des deux titres reliés ; on peut donner des consignes plus ou moins précises pour le contexte spatio-temporel, en reprenant comme point de départ les mêmes caractéristiques de la pièce :
La fin du monde en mieux : un chantier ; des ouvriers qui s'apparentent à des hommes-machines ; un prophète qui tente, à travers une parole poétique, de dessiller les yeux de ces hommes
Arrêt sur zone tous feux éteints : la nuit, une aire d'autoroute, le croisement de cinq personnages qui n'ont pas grand-chose en commun au départ : vigile, prostituée, conseiller ministériel, journaliste, chauffeur-routier (pour l'exercice, on peut les garder tous les cinq ou réduire le nombre à un trio par exemple, pour éviter la complexité des relations à mettre en place)
- Sur le modèle de l'extrait ci-dessous, un chauffeur-routier lituanien qui ne sait pas parler notre langue, on peut imaginer une réécriture ou une écriture proche du cut-up de William S. Burroughs ou de Jack Kerouac ; on écrit une suite de mots qui donnent une histoire réduite au minimum, reposant sur l'énumération ou l'ellipse, comme un concentré de vie ; en créant au préalable un personnage, un métier, une situation présente, on peut ainsi donner un instantané dense et poétique du personnage et de son existence.

Nuit noire forêt fragile froid. Autoroute. Fleuve métal grondant incessant. Moi chevalier sans cheval, cuirassé sans cuirasse, crabe hors d'eau, autoroute danger. Camion arrêté tous feux éteints. Moteur coupé, inutile. Graisse gasoil pneus sueur cigarette crasse, plastique bouffe schnaps moisi odeurs fatigue vibrations corps malade vibre dedans, même à l'arrêt n'arrête jamais. Sortir descendre marchepied métal glacé coupant marcher malheureux, mains douleur, hagard titubant. Où est maison ? Vivre sans maison, je n'avais pas demandé Dieu, demandé travail famille foyer, manger soupe, caresser tête d'enfant, enfant de femme aimée. Amour loin, maison loin, tête à caresser loin, photos dans le portefeuille, papiers, carnet douanes, H1N1, route, route, route, saleté de saleté de routes, mille millions de millions de kilomètres de merde, bretelles, échangeurs, panneaux, glissières, vibreurs, bas-côtés, B.A.U., péages rebuts poubelles carcasses cadavres détritiques errances parkings caméras stations café goût de chiottes bords de route oublier ignorer laisser ne jamais jamais s'arrêter (Kars, chauffeur-routier, Arrêt sur zone tous feux éteints – J-M. Baudoin)

- Avant la représentation -seulement à partir des titres-, mais est sans doute plus judicieux de le réaliser après la représentation, imaginer un objet qui représenterait votre vision, perception du spectacle, ou des impressions recueillies, des émotions éprouvées : vous pouvez choisir un objet préexistant ou en inventer un à partir de plusieurs éléments caractéristiques.
- Variante : vous pouvez aussi mêler un objet emblématique ou représentatif et un texte qui rendrait compte des choix opérés, et constituerait ainsi un préalable à l'analyse du spectacle vu.

- En se fondant sur la définition du prophète ci-dessous, on peut envisager une écriture d'invention qui viserait à composer un texte prophétique, en prenant pour appui stylistique le futur, les prolepses et un registre épideictique (le blâme) pour dénoncer un avenir noir ou pour annoncer une métamorphose radicale de notre monde (l'éloge).

On peut s'appuyer sur les dérives actuelles de la société, en reprenant les codes de la contre-utopie (surveillance et lois liberticides ; vision d'une société déshumanisée et en déliquescence ; destruction de l'environnement) ou au contraire imaginer un monde meilleur, transfiguré, plus proche de la visée originelle des utopies (une harmonie retrouvée ; l'homme en accord avec la nature et le monde ; une société reposant sur la paix et l'harmonie entre ses membres)

- Variante : en partant d'une réplique du Prophète qui annonce une grande nouvelle sans la dire, vous continuerez le texte théâtral en inventant le message qu'il vient délivrer à l'humanité :

"Le prophète : Bon. Alors je viens d'arriver. Je comprends pas tout mais j'aimerais pouvoir vous annoncer une grande nouvelle, et qui va changer le monde, et même votre quotidien ! Car il est temps ! Et les prophètes comme moi, je suis prophète, doivent courir plus vite que le vent, dormir d'un œil et jamais... "

- Analyser la liste des personnages de la pièce de Jean-Michel Baudoin, la façon plutôt comique de les nommer : fonction, tranche d'âge, puis un adjectif qualificatif renvoyant au physique ou au caractère (ou les deux) du personnage ; à travers l'onomastique, montrer que le choix du nom est riche de significations et d'hypothèses interprétatives.

Personnages

Flaag : conseiller ministériel, la cinquantaine enrobante

Kars : chauffeur routier, la trentaine marquée

Lenn : femme journaliste, la quarantaine triste

Trouvert : vigile, la quarantaine athlétique

Paulya : jeune fille, frêle et farouche

Ex : Flaag : sonorités graves et plutôt rudes, notamment sur la fin ; nom qui sonne comme un coup de fouet (et fait penser à l'expression allemande "à la schlague"); double voyelle qui donne une consonance étrangère, comme un patronyme anglo-saxon (ville de Kastel-Staad, en Allemagne) ; proximité du terme anglais : "flag", drapeau, bannière, mais aussi, dans un sens plus politique, banderole (slogan) et titre d'un journal ; en argot, un flag est un carton (une pénalité) ; en langue française, "flag" peut renvoyer à l'apocope signifiant "flagrant délit", donc arrêté en train de commettre un délit, une action répréhensible par la loi.

III - LE PERSONNAGE DU PROPHÈTE

La définition du mot : (source *Centre National de Ressources Lexicales et Textuelles*)

Xe siècle, au masculin. Emprunté, par l'intermédiaire du latin propheta, «prêtre d'une divinité», puis «prophète», du grec prophētēs, «interprète d'un dieu, oracle, devin», puis «prophète», lui-même dérivé de prophanai, «dire ou annoncer d'avance».

Sens 1. *Celui, celle qui est l'interprète d'une divinité, et dont les révélations concernent le plus souvent l'avenir.* Ex : les prédictions d'un prophète. Un prophète inspiré. La pythie de Delphes est l'une des plus célèbres prophétesses de l'Antiquité. Le prophète Zoroastre fut un réformateur de l'ancienne religion de la Perse. • Spécialement. Au masculin. Dans l'Ancien Testament. ***Celui qui, inspiré par Dieu, parlait en son nom pour exhorter les hommes, leur révéler sa volonté et prédire l'avenir d'Israël.*** Les prophètes ont annoncé le Messie. Dieu a parlé par la voix des prophètes. Le prophète Moïse, le prophète Élie. Le prophète royal ou, en apposition, le roi prophète, David. Les écrits, les livres des prophètes. On distingue traditionnellement, en fonction de la longueur de leurs livres, quatre prophètes majeurs, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel, et douze prophètes mineurs, dont les plus connus sont Osée, Amos, Habacuc, Zacharie. Par métonymie. Les Prophètes, les livres de la Bible qui portent le nom d'un prophète. Expr. fig. et le plus souvent iron. C'est la Loi et les Prophètes (par référence au Pentateuque et à ces livres), cela ne se discute pas, ne peut être mis en doute. • Dans la religion islamique. ***Envoyé de Dieu, qui a pour mission de porter ses messages et de guider les hommes, de les ramener sur le bon chemin.*** Les prophètes de l'islam. Pour les musulmans, Jésus est un prophète. Dieu a choisi le prophète Mahomet pour transmettre le Coran. « *J'atteste qu'il n'y a de dieu que Dieu et que Mahomet est son prophète* », profession de foi des musulmans, qui constitue le premier pilier de l'islam. Absolt. Avec une majuscule, pour désigner Mahomet. Le tombeau du Prophète. • Loc. et expr. *Un faux prophète*, un imposteur qui se fait passer pour le messager d'un dieu. Jouer les prophètes, se croire en mesure d'annoncer ce qui doit advenir. Expression tirée de l'Évangile et devenue proverbiale. Nul n'est prophète en son pays, se dit à propos de quelqu'un dont les mérites sont moins reconnus ou sont reconnus plus tardivement par ses proches ou ses compatriotes qu'au loin ou à l'étranger. • HIST. Les prophètes cévenols, nom donné aux prédicateurs protestants du prophétisme cévenol. • Titre célèbre : Le Prophète, de Khalil Gibran (1923).

Sens 2. Par analogie. Au masculin. *Personne qui, par pressentiment, par conjecture ou par hasard, annonce ce qui doit arriver.* Il n'est nul besoin d'être prophète pour deviner qui sera le vainqueur. Loc. fam. Un prophète de malheur, qui annonce des événements funestes, désagréables. • Par extension. Avec un complément. ***Intellectuel, artiste qui contribue à faire naître et reconnaître une idée, une théorie, une science, etc.*** Victor Hugo a été le prophète des États-Unis d'Europe. Selon André Breton, Robert Desnos a été le prophète du surréalisme.

Dans la pièce de Sébastien Joanniez, que représente-t-il?

- "Un poète, l'artiste garde-fou. Il est une fragile conscience, héritière des horreurs du passé"
- "Il est l'autre, celui qu'on ne connaît pas et qu'on ne veut pas connaître"
- "Telle une petite luciole dans la nuit, il incarne la tentative d'un jaillissement poétique dans ce monde d'hommes-machines, [...]"
- "Si le prophète représentait le fragile espoir d'apporter « un monde meilleur » le fait que le second spectacle se construise sur son cadavre donne l'idée que notre époque se construit sur la mort de l'art et des aspirations humanistes."

Son costume, décalé :

Pour souligner le contraste entre le prophète et les ouvriers, la blouse de travail sera saturée de couleurs vives et fluorescentes marquant l'aspect saturé de leur travail, le prophète étant un être de silence portera comme cela est indiqué dans les didascalies un T-shirt de football et un treillis retravaillé. Ses vêtements seront traités dans des couleurs sourdes et délicates comme le silence qu'il amène.

On peut s'interroger sur le choix de vêtements peu en accord, renvoyant à un aspect double (sportif et militaire), peu en accord avec le jaillissement de la parole poétique ; quel effet cela produit-il? Comment le spectateur est-il amené à considérer cet être humain, qui apporte la "bonne parole" face à la violence manifestée par les ouvriers qui vont le détruire?



Les poètes et artistes prophétiques.

1 - William Blake artiste prophète et visionnaire "*Talent thinks. Genius sees*"

Blake est né dans le Londres du XVIIIème siècle, qui, bien que matérialiste, est pourtant rempli d'esprits et d'anges, ainsi que du pouvoir indomptable de l'imagination humaine. En grandissant, il se bat contre la pauvreté et les injustices sociales de l'Angleterre industrialisée.

Il maîtrise les arts du dessin, de la peinture, de la gravure et de la poésie, pour devenir un "héros révolutionnaire". Il interpelle la jeunesse artistique de Londres pour l'inciter à se débarrasser des artifices, à contester les idées du passé et les prétentions de la société, afin d'être fidèle à sa propre imagination: *«l'art véritable n'est autre que l'Esprit de prophétie et de l'Apocalypse»*.

On a pu qualifier l'œuvre de Blake de fantastique, mais comme le souligne Alain Seilhean, *« la proximité de Blake avec le fantastique est ailleurs : dans la rupture qu'introduit son œuvre dans la perception des réalités de son temps et la vision qu'il propose de l'homme.*

L'œuvre de Blake est une réflexion poétique et mystique sur la place de l'homme entre le réel et son imaginaire. » La place de l'imaginaire, comme intercesseur entre l'homme et le divin, est immense chez Blake, même si son œuvre porte la marque des grands événements de son époque, tels que la Révolution Française ou la déclaration d'indépendance de l'Amérique.



William Blake,
The Ancient of Days (1794)

2 - Arthur Rimbaud, le poète voyant

L'art de la poésie est aussi traditionnellement associé au « don de poésie », c'est-à-dire à une fonction quasi divine du poète inspiré, en relation avec les Muses et le sacré, à qui revient le rôle de décodeur de l'invisible. C'est la conception de l'Antiquité représentée par Platon qui fait dire à Socrate (dans *Ion*) à propos des poètes : « *Ils parlent en effet, non en vertu d'un art, mais d'une puissance divine* ». Au XVI^e siècle, la Pléiade reprendra cette perspective et Ronsard écrira ces vers dans son *Hymne de l'Automne* : « *M'inspirant dedans l'âme un don de poésie,/ Que Dieu n'a concédé qu'à l'esprit agité/ Des poignants aiguillons de sa Divinité./ Quand l'homme en est touché, il devient un prophète* » et c'est dans cette lignée que s'inscriront les poètes romantiques et après eux Baudelaire et les poètes symbolistes. Cette fonction particulière du poète trouvera un partisan exemplaire avec Arthur Rimbaud qui dans sa fameuse lettre à Paul Demeny demande au Poète de se faire « *voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens* » et d'être « *vraiment voleur de feu* », et de trouver « *du nouveau, - idées et formes* », en évoquant ailleurs « *l'alchimie du verbe* » qui doit être l'instrument du poète-découvreur.

Après la Première guerre mondiale et après Apollinaire, défenseur lui aussi de « *L'esprit nouveau* », les surréalistes, héritiers de cet enthousiasme rimbaldien, confieront à l'image poétique le soin de dépasser le réel et d'ouvrir des « champs magnétiques » novateurs mettant au jour l'inconscient, ce que formulera Louis Aragon dans *Le Paysan de Paris* en parlant de « *l'emploi déréglé et passionnel du stupéfiant image* ».

Dans les années 1950-1970, revenant sur cette systématisation de l'image, les poètes s'orienteront davantage vers une poésie-célébration, un chant du monde orphique ou vers une poésie lyrique, chant de l'âme qui fait entendre la voix personnelle des poètes comme celle de Jules Supervielle, René Char ou Yves Bonnefoy. (Source Wikipedia)

Extrait de la lettre à Paul Demeny (15 mai 1871)

"Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant.

Le Poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, — et le suprême Savant — Car il arrive à l'inconnu ! Puisqu'il a cultivé son âme, déjà riche, plus qu'aucun ! Il arrive à l'inconnu, et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues ! Qu'il crève dans son bondissement par les choses inouïes et innombrables : viendront d'autres horribles travailleurs ; ils commenceront par les horizons où l'autre s'est affaîsé !"

IV - LES QUESTIONNEMENTS PRESENTS DANS LES DEUX PIECES SUR LESQUELS PORTER L'ATTENTION OU LA REFLEXION

- "L'homme moderne [est] piégé dans un système d'efficacité qu'ils ont eux-mêmes mis en place et dont ils ne peuvent se libérer"
- Pour le metteur en scène, Annabelle Simon, le théâtre vise à "*interroger la place de l'homme dans la société, ses maladresses, ses doutes, sa bizarrerie, ses violences, ses brisures, ses manques. [Elle] cherche dans chaque projet à confronter le plaisir du jeu et les réflexions partagées sur l'identité pour parler de la richesse insondable des personnes*".
- Un personnage de la pièce de Jean-Michel Baudoin, *Lenn*, s'insurge contre la société de consommation et l'idée d'un progrès indéfini : "*A bas la croissance. Arrêtons d'enfler indéfiniment.*"
Aujourd'hui, des voix s'élèvent contre la notion de progrès héritée du siècle des Lumières, tels Paul Ariès et le concept récent de décroissance ou les altermondialistes comme ATTAC. Face à cela, on peut réfléchir (en classe de SES ou au cours d'un débat en 3ème par exemple) ou débattre en classe des diverses théories sur le devenir de notre planète : énergies fossiles limitées ou renouvelables (on peut évoquer les gaz de schiste!) ; développement durable et décroissance ; la façon dont le Nord et le Sud se répartissent les richesses et consomment (si l'ensemble des habitants de notre planète avait le même niveau de vie que les Américains, il faudrait l'équivalent de 5 planètes! et deux et demie pour le niveau de vie des Européens!)
- Les interrogations de l'homme politique sur ses pratiques parfois peu morales (ou qui montrent une morale élastique...) et les raisons de son choix pour la politique ; à mettre en regard avec la visée politique du théâtre, qui pose la question de sa légitimité et des raisons plus ou moins avouées de "faire de la politique" (ambition, reconnaissance, altruisme?) ; pour les Terminales L, on peut évoquer ce thème à la lumière du personnage de Lorenzo de Médicis dans Lorenzaccio!

"Le pouvoir en ai trahi des amis des amours des causes léché des semelles merdeuses pour arriver pas encore au sommet l'ambition la gloire prend du temps pourquoi vouloir le pouvoir changer le monde, peser sur le destin, laisser son nom dans l'Histoire, un monde meilleur ?" (Flaag, conseiller ministériel)

- Une autre interrogation très actuelle concerne la façon dont le pouvoir financier a envahi la sphère politique, au point de réduire l'action et les idéaux politiques à la portion congrue : face à "la main invisible du marché", aux agences de notation et au souci quotidien de réduire la dépense publique et d'inscrire dans la loi la "règle d'or" en matière de dépenses (et on peut évoquer également l'Europe et la Grèce ou les PIGGS), la marge est bien mince ; un beau sujet de réflexion que les propos de Flaag nous invitent à discuter ; de même, l'importance de la communication et la floraison des "éléments de langage" fait partie intégrante de la parole, du discours politique (théâtralité, vérité ou mensonge, hypocrisie, force de l'implicite, etc.) face à l'action

"Me faites pas rire, le vrai pouvoir n'est plus là, je ne suis pas monté dans le bon train, les gouvernements font de la figuration, la force est chez les banquiers, les pétroliers, les avionneurs, les marchands d'armes, le nucléaire, nous sommes parfois invités à leur table, on nous donne des directives, des feuilles de route, il ne nous reste pas grand-chose, ah ! si, il nous reste une arme, une arme redoutable, le langage. Avec le langage, nous avons le pouvoir de refaire le monde. À nous le mensonge, le maquillage du crime en légalité, du meurtre en opération de sauvetage, de l'impuissance en plan mûrement maîtrisé, nous sommes voués à la double pensée, « la guerre, c'est la paix »."

La dernière citation est évidemment à mettre en lien avec la double pensée ("doublethink") et la *novlangue* utilisée par le pouvoir totalitaire de Big Brother dans 1984 de George Orwell ; un autre exemple d'une parole double est comprise dans l'inscription paradoxale (et quelque peu cynique) du camp de concentration de Dachau, "*Arbeit macht frei*", "le travail rend libre".

"Le ministère de la Vérité - Miniver, en novlangue - frappait par sa différence avec les objets environnants. C'était une gigantesque construction pyramidale de béton d'un blanc éclatant. Elle étageait ses terrasses jusqu'à trois cents mètres de hauteur. De son poste d'observation, Winston pouvait encore déchiffrer sur la façade l'inscription artistique des trois slogans du Parti :

La guerre c'est la paix

La liberté c'est l'esclavage

L'ignorance c'est la force." (George Orwell, 1984)

- Un dernier thème qui peut être l'objet d'une réflexion en classe autour d'une séquence sur la relation qu'entretient l'homme avec le travail :
 - dans le cadre de l'enseignement d'exploration "Littérature et société", on peut utiliser les deux textes dans une problématique centrée sur le regard critique que peut avoir l'écrivain (et les autres artistes) sur le monde du travail, en lien avec le domaine d'exploration 1 (*Écrire pour changer le monde : l'écrivain et les grands débats de société*) ; on pourra par exemple y associer nombre d'extraits filmiques qui s'interroge sur les relations entre l'homme et le travail: Les Temps modernes de Chaplin, Mammuth de B. Delépine, Ressources humaines de L. Cantet, Stupeur et tremblements d'A. Corneau, la liste est très longue!

- sur le site académique de Lille, Madame Aline Chaudy propose une séquence pour des Bac Pro Terminale ayant la problématique suivante : *Comment le rapport de l'homme au travail apparaît-il dans la littérature et les autres arts du XXème siècle ?* L'extrait ci-dessous du texte de S. Joanniez peut être l'objet d'un débat, le préalable à un écrit argumentatif ou bien une justification (et/ou leur réfutation?) des trois raisons invoquées dans chacune des répliques des ouvriers :

Le chef : Vous vous souvenez pour quoi on travaille ?

L'ouvrier à la casquette : Oui, chef. Le futur !

L'ouvrier à la pelle : Le progrès !

L'ouvrier à la brouette : Le bien-être de tous !

V - DES INFLUENCES ARTISTIQUES DIVERSES

1 - LES MASQUES ET POSTICHES INSPIRES DE PAUL MAC CARTHY (artiste américain né en 1945)

Bien que Paul McCarthy réalise des installations, des sculptures, des dessins et des vidéos, c'est dans le fond un artiste de performances. La vaseline, le sirop, la mayonnaise et « beaucoup de ketchup » constituent les ingrédients foisonnants de ses scénarios soigneusement mis en scène. Les mécanismes de la société occidentale sont mis à nu sans aucune pitié. Il nous présente « le côté sombre de la vie » comme un Hollywood alternatif. Les acteurs sont des poupées avec de nombreux récepteurs sensoriels trop grands. Les yeux sont souvent à moitié ouverts ou fermés en signe d'extase, mais cette perception visuelle défectueuse est compensée par des oreilles en feuille de chou, des nez en forme de poire, une grande bouche et des organes sexuels grossis.





Les ouvriers de "*La fin du monde en mieux*"
Un monde meilleur ?

2 - **LES COSTUMES DES OUVRIERS** seront inspirés des costumes de scène fluorescents du groupe allemand Kraftwerk



3 - **L'INFLUENCE CHOREGRAPHIQUE** d'Anna Teresa De Keersmaeker

Dans ses spectacles, elle renoue le lien en partie distendu entre danse et musique depuis les travaux de Merce Cunningham et John Cage et dès lors l'ensemble de son œuvre est intimement liée à une utilisation presque radicale de la musique (qu'elle soit classique, contemporaine, jazz, musique du monde, folk musique) comme support premier de son discours chorégraphique énergique, rigoureux, souvent épuré mais malgré tout très émotionnel. Sa danse se développe ainsi sur des bases de géométries scéniques (cercles, courtes spirales, diagonales impeccables) et sonores extrêmement strictes, et en adéquation permanente. À ce titre, la musique est très souvent jouée en direct lors des représentations notamment par l'Ensemble Ictus avec lequel la compagnie collabore étroitement.

A voir : un extrait de *Drummings* (2012) :

<://www.youtube.com/watch?v=staEZ7FcGqE>

Pour visualiser cette idée de spirale, un court extrait de "*Performance 13 : On line*", dansé par la chorégraphe sur du sable :

://www.youtube.com/watch?v=E1OHI8_MPEg

VI - SITOGRAFIE

L'esthétique des robots et du monde du travail : le groupe Kraftwerk comme source d'inspiration pour le costumier :

<://www.youtube.com/watch?v=VXa9tXcMhXQ>

Paul Mac Carthy (artiste américain)

Painter (une performance en masque) :

<://www.youtube.com/watch?v=ozubKHdprMI>

Le groupe musical Einstürzende Neubauten

Silence is sexy <://www.youtube.com/watch?v=hex6IErt9do&list=PLDC083485A3492105&index=22>

Die Befindlichkeit des Landes <://www.youtube.com/watch?v=i3dzy-y1xI8>

Sesuj ://www.youtube.com/watch?v=Q_Elo_MbJos&list=PLDC083485A3492105&index=24

Autour de l'expression "Un monde meilleur", quelques autres formes artistiques qui ont repris le même titre :

Extraits du film du même nom que la pièce : Un monde meilleur (film de Mimi Leder, sorti en 2001, qui représente Kevin Spacey et Helen Hunt)

://www.youtube.com/watch?v=vZLbtg6D_Kw

<://www.youtube.com/watch?v=a2TVAi1aqJg>

Un monde meilleur : court-métrage de 2005, réalisé par Igor Pejic, avec David Belle, Pascal Novacasa, Jean-François Fagour

<://www.youtube.com/watch?v=RjJu1WTD3cs>

Une série de vidéos de travail du spectacle

(Le frigo et l'ours "I love you"...) <://www.youtube.com/watch?v=ziojt-2wy-s>

(Repas frigo et danseur en tutu) <://www.youtube.com/watch?v=c7KWQn1dk0A>

(Extraits télévisuels et définitions par les comédiens de ce qu'ils placent derrière l'expression *Un monde meilleur*) <://www.youtube.com/watch?v=eB0Iq5ViPHA>